

BERBER STUDIES

VOLUME 33

« Parcours berbères »

Mélanges offerts à
Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand
pour leur 90^e anniversaire

édité par
Amina Mettouchi



RÜDIGER KÖPPE VERLAG - KÖLN

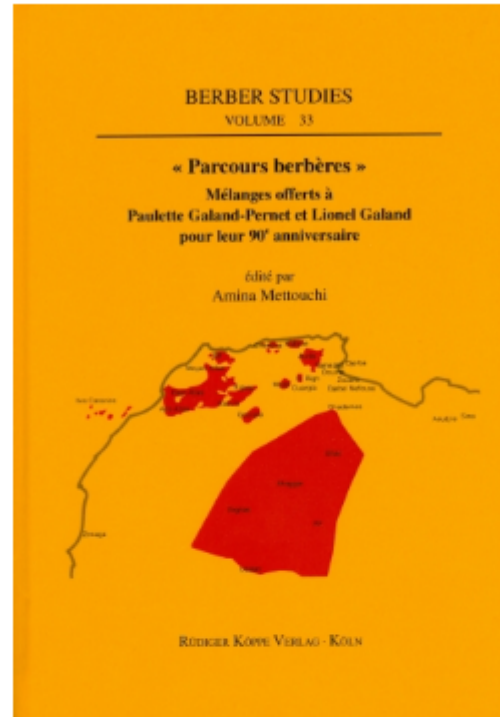
ISBN 978-3-89645-933-6

« Parcours berbères »

Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire

Edited by: **Amina Mettouchi**. With a preface by: **Amina Mettouchi**. With contributions by: **Ramdane Achour, Mohamed Aghali-Zakara, Djamil Aïssani, Madjid Allaoua, Abdelaziz Allati, Meftaha Ameer, Fatsiha Aoumer, Sabrina Bendjaballah, Kamal Bouamara, Aziza Boucherit, Nordine Boulhaïs, Vermondo Brugnatelli, Seidh Chalah, Jehan Desanges, Anna Maria Di Tolla, Jeannine Drouin, Abdallah El Mountassir, Mustapha El-Adak, Moha Ennaji, Axel Fleisch, Mansour Ghaki, Slimane Hachi, Hassan Jouad, Hermann Jungraithmayr, Farid Kherbouche, Maarten Kossmann, Mena Lafkioui, Samia Merzouki, Amina Mettouchi, Fabrizio Pennachietti, Michael Peyron, Werner Pichler †, Karl-G. Prasse, Allaoua Rabehi, René Rebuffat, Alain Rodrigue, Colette Roubet, Mohammed Saadouni, Fatima Sadiqi, Mohand Akli Salhi, Chérif Sini, Harry Stroomer, Catherine Taine-Cheikh, Gábor Takács, Nico van den Boogert, Tassadit Yacine. Series edited by: **Harry Stroomer**.**

Series: **Berber Studies Volume 33**





BERBER STUDIES

ISSN 1618-1425

Volume 33

Edited by

Harry Stroomer

University of Leiden / The Netherlands

« Parcours berbères »

Mélanges offerts à
Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand
pour leur 90^e anniversaire

edité par

Amina Mettouchi



RÜDIGER KÖPPE VERLAG · KÖLN

The series *Berber Studies* is a linguistic and text oriented series set up to enrich our knowledge of Berber languages and dialects in general. It is a forum for data-oriented studies of Berber languages, which may include lexical studies, grammatical descriptions, text collections, diachronic and comparative studies, language contact studies as well as studies on specific aspects of the structure of Berber languages. The series will appear at irregular intervals and will comprise monographs and collections of papers.

Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.d-nb.de>.

ISBN 978-3-89645-xxx-x

ISSN 1618-1425

© 2011 The Editor

RÜDIGER KÖPPE VERLAG

B.P. 45 06 43

50881 Cologne

Allemagne

www.koeppe.de

Tous droits réservés.

Ouvrage publié avec le concours de l'EPHE, Paris / France

Production: DIP-Digital-Print, Witten / Allemagne

© This book meets the requirements of ISO 9706: 1994, Information and documentation – Paper for documents – Requirements for permanence.

LIONEL GALAND ET L'IMPORTANCE SCIENTIFIQUE DE LA LANGUE BERBERE

Djamil AÏSSANI

Association Gehimab, Laboratoire Lamos, Université de Béjaia

En 2002, Lionel Galand réunissait dans un volume unique des articles dans lesquels il avait considéré « *des questions qui ont plus particulièrement retenu son attention et pour lesquelles il a proposé des réponses inédites* » (Galand 2002 : XI). Par souci de précision, il y fait référence à ses publications initiales (antérieures), « *de façon à rappeler à quelle date il avait pris position sur tel ou tel point considéré* » (Galand 2002 : XI). Parmi ces articles à caractères généraux, citons : « *la langue berbère existe-t-elle ?* » (1985), « *Archaisme et Evolution du berbère* » (1994) et « *Vers un berbère moderne* » (1989).

La lettre de Lionel Galand, adressée à Djamil Aïssani en septembre 1977, montre que ces questions étaient au centre des préoccupations de certains universitaires algériens berbérophones dans le contexte de la deuxième moitié des années soixante-dix (après notamment la promulgation de la charte nationale et de la constitution). Cette célèbre correspondance est restée pendant longtemps un document de travail de base pour toute une génération de militants et les réponses (proposées par Lionel Galand dès 1977) ont permis (à ces universitaires) de mettre en place une stratégie, qui a été analysée ces dernières années dans de nombreux travaux universitaires (cf. Hadibi (2008), Scheele (2007)).

1. L'Algérie du milieu des années soixante dix

A la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, l'Algérie était occupée par « *la construction de l'Etat et l'édification d'une société nouvelle fondée sur l'élimination de l'exploitation de l'homme par l'homme et ayant pour finalité, dans le cadre de l'option pour le socialisme, l'épanouissement de l'homme et la promotion des masses populaires* » (Charte Algérienne 1976 : 22).

Cependant, l'indifférence de l'état envers la langue et la culture de millions d'algériens provoque une prise de conscience des jeunes en Kabylie. De nombreux collégiens et lycéens commencent à manifester un intérêt pour cette langue. Ils recevaient (par la poste) les publications de

l'Académie Berbère (*Itij, Imazighen*). Ils apprenaient le *Tifinagh* et l'utilisaient pour écrire des textes berbères.

La situation du berbère en Algérie (à cette époque) est bien décrite par Ali Guenoun dans sa « *Chronologie du mouvement berbère* » (1999) (voir également l'analyse de Lionel Galand dans (Galand 1989)). Effectivement, de nombreux faits commencent à irriter. C'est le cas notamment de la suppression de l'enseignement du berbère à l'Université d'Alger. Face aux multiples contraintes, la sphère culturelle devient alors le moyen le plus approprié d'expression et de revendication identitaire. C'est le cas de la chanson ou du théâtre. Les principaux témoignages disponibles d'avant le Printemps Berbère (1980) concernent Alger et la Grande Kabylie. Cependant, la contribution de la Petite Kabylie et des autres régions d'Algérie n'est pas moins importante. A titre d'exemple, l'équipe rédactionnelle du journal *Progrès* du Lycée El Hammadia Béjaïa publie en 1973 une traduction de la chanson « *Ayafroukh Ifireless* » de Slimane Azem. Ce fait de sensibilisation peut paraître anodin aujourd'hui, mais à cette époque très peu de chose en rapport avec la culture berbère pouvait échapper à la censure. C'est le cas également du théâtre, avec l'engouement des jeunes suite à la production de la pièce « *La Guerre de Deux Mille Ans* » de Kateb Yacine et sa présentation au Théâtre Régional de Constantine à cette époque.

2. L'espoir de la Charte Nationale

L'année 1976 est une année charnière dans la radicalisation de la revendication. Deux faits vont en être à l'origine : d'abord la définition de l'organisation de l'Education et de la Formation en Algérie et le débat initié lors de la charte nationale.

En effet, le 16 avril 1976, lors du *Youm El 'Ilm* (Journée du savoir), la mission du système éducatif en Algérie est défini. Ce dernier s'inscrit désormais dans le cadre « des valeurs arabo-islamiques et de la conscience socialiste. » L'enseignement doit être assuré exclusivement en langue arabe à tous les niveaux de l'éducation et de la formation et dans toutes les disciplines. Guenoun constate que cette ordonnance met fin d'une manière très claire aux espoirs et aux attentes des berbérophones. La langue berbère « *est mise à l'écart et exclue de l'école Algérienne* » (1999 : 36).

En Mai-Juin 1976, les débats « tolérants » initiés dans le cadre de la charte nationale font naître de nombreux espoirs. A l'Université de Constantine, les étudiants berbérophones profitent de cette occasion pour porter publiquement la revendication culturelle et identitaire. Cependant, la

« tolérance » constatée lors des débats n'aura aucun impact sur la situation de la langue berbère, bien au contraire. Le 27 Juin 1976, la Charte nationale est adoptée par référendum. Ce document, qui est un texte national fondamental, renforce l'arabisation et la définition de l'Algérie comme nation arabo-islamique.

Ce silence sur la question berbère va déclencher des prises de position politiques. C'est le cas par exemple du P.R.S. (*Parti de la Révolution Socialiste*) de Mohamed Boudiaf : « *Voilà donc un texte qui se présente comme national et qui évacue complètement un problème auquel sont sensibles des millions d'Algériens. (...) Or la langue berbère existe. C'est la langue maternelle d'une partie des Algériens. Elle doit être reconnue, préservée et développée comme partie intégrante de notre patrimoine national. Son enrichissement, son passage à la forme écrite, son enseignement, sa diffusion doivent être garantis* » (Guenoun 1999 : 40).

3. Les préoccupations des universitaires algériens berbérophones

Plutôt que de faire des « *écrits fracassants* », certains universitaires algériens berbérophones se mettent à l'étude scientifique de leur langue (et de leur littérature) et cherchent alors un moyen efficace de faire avancer la revendication. Ils se mettent à analyser les aspects scientifiques et se posent de nombreuses questions sur les capacités du berbère à devenir une langue moderne, capable de véhiculer le progrès scientifique et technique. Ce sont ces considérations qui ont été à l'origine de la lettre de Djamil Aïssani à Lionel Galand. Envoyée de Annaba et datée du 22 août 1977, cette lettre comportait une série de questions précises.

Au moment où Lionel Galand répond à cette lettre (septembre 1977), il avait demandé à quitter l'Institut des Langues orientales. Cependant, il conserve son service à l'Ecole des Hautes Etudes. Dès le début, Lionel Galand constate qu'il n'est guère facile de traiter dans une simple lettre les questions qui lui ont été posées. Il tente quand même, « *en quelques mots* », de présenter « *comment il voit les choses.* »

a) L'importance scientifique de la langue berbère :

Lionel Galand commence d'abord par « *dissiper un malentendu* » sur le sens de l'expression « importance scientifique » du berbère, qu'il avait employé dans une lettre reproduite par le journal Le Monde. En effet, en employant cette expression, il voulait dire par là que « *cette langue représente un domaine riche et important pour les sciences humaines, et en premier lieu, naturellement, pour la linguistique.* » Il précise ensuite sa

pensée : « *Cela vient, en premier lieu, du fait que le berbère offre un exemple très complet de la ramification d'une langue en dialectes et en parlers locaux.* » Il constate donc qu'il représente « *un terrain privilégié pour les dialectologues.* »

A cet effet, il constate que « *comme membre original de l'importante famille des langues "chamito-sémitiques" (avec l'égyptien ancien, les langues couchitiques de l'Ethiopie, les langues sémitiques et peut-être les langues tchadiques), le berbère constitue un élément essentiel de la documentation sur la structure et l'histoire de ces langues.* » C'est ce qui lui permet de conclure que c'est cette « *importance scientifique* » qui explique le développement des études berbères, « *en dehors de toute préoccupation sentimentale* », dans des pays aussi différents que l'Angleterre, le Danemark, les Etats-Unis, l'U.R.S.S., etc. sans compter les anciennes puissances coloniales.

b) Le berbère dans la recherche scientifique :

A la question sur ce que pourrait être l'emploi du berbère (kabyle ou autre) dans la recherche « scientifique » au sens étroit du terme (mathématiques, informatique, etc.), Lionel Galand constate « *qu'à l'heure actuelle cet emploi est inexistant et qu'il serait sans doute impossible en l'absence d'un travail préparatoire.* » Il précise néanmoins : « *Pour ma part, je crois que ce travail est théoriquement faisable pour n'importe quelle langue. En effet, la façon dont nous parlons des langues nous laisse croire qu'elles ont une vie propre, indépendante des hommes qui les parlent: c'est une illusion qu'il faut combattre. Techniquement, les langues ont, au départ, des possibilités égales; c'est à la société qui les emploie d'utiliser et d'élargir ces possibilités.* »

A une remarque sur la « puissance » de la langue anglaise, Lionel Galand souligne que « *si le vocabulaire de l'informatique est rempli de termes anglais, ce n'est pas en raison d'une sorte de prédestination de l'anglais, c'est simplement à cause du grand nombre et du succès des informaticiens américains.* »

Il précise alors que « *Les berbérophones ont donné à leur langue une grande puissance d'expression dans les domaines qu'ils maîtrisent (par exemple l'élevage du chameau, l'irrigation, la culture du figuier, etc. etc., suivant la région considérée).* » C'est pourquoi il ne voit pas pourquoi le berbère ne se prêterait pas – du point de vue linguistique – à d'autres développements dans d'autres domaines.

c) *Terminologie : Langue ou dialecte*

Lionel Galand termine sa lettre par une réflexion sur la terminologie. En effet, à cette époque on se demandait souvent s'il faut dire « la langue kabyle », « la langue touarègue », etc. ou « le dialecte. » Il constate « *qu'à ses yeux la question est assez secondaire, c'est une affaire de définition : qu'appelle-t-on une langue ? un dialecte ? etc. On peut en discuter indéfiniment.* » Les Anglais parlent parfois de « *Berber languages* », les Allemands de « *Berbersprachen.* » Il précise alors : « *Pour ma part, je dis la "langue" berbère pour désigner l'ensemble du domaine, avec tous les traits communs; j'appelle "dialectes" les grands ensembles régionaux (kabyle, touareg par exemple), dont l'unité est mal définie, mais sentie par les locuteurs; et j'appelle "parler" le langage d'un petit groupe bien localisé.* » Il est clair cependant que la distinction entre une « langue » et un « dialecte » n'est pas toujours évidente: « *il peut suffire d'une promotion littéraire ou politique pour qu'un dialecte soit nommé langue. Le problème est peut-être plus sentimental que scientifique* » (Galand 1977).

De fait, dans l'introduction du volume de 2002 (Galand 2002), il affirme que l'article « *La langue berbère existe-t-elle ?* » (Galand 1985) précise la position qu'il a prise assez tardivement en matière de terminologie. Constatant que les appellations « langue » et « dialecte » ne se laissent pas définir sur des critères purement linguistiques et que deux états, le Mali et le Niger, considèrent officiellement le touareg comme une « langue », il estime qu'on peut aussi bien appliquer ce terme aux groupes qui constituent des unités culturelles.

d) *Le passage à l'écrit :*

Dans Galand (1985 : 175), Lionel Galand souligne que pour réhabiliter les langues et les cultures orales, « *même les plus ardents défenseurs de l'oralité ne sauraient aujourd'hui dédaigner la grande invention de l'écriture.* » Certes, le berbère « *offre l'étrange particularité d'être une langue orale pourvue d'une écriture.* » Cependant, des textes berbères existent et il est temps de les analyser (voir par exemple (Aïssani 1998), (Aïssani et Mechehed 2007), (Aïssani et Hachi 2008)).

Conclusion

Sur de nombreuses considérations, la vision des choses de Lionel Galand a évolué. Comment pouvait-il en être autrement ? En effet, dans la lettre de 1977, il soulignait déjà que : « *En fait, le problème n'est pas vraiment linguistique : il est socio-politique et c'est pourquoi j'ai toujours pensé que*

les étrangers, comme moi, devaient laisser les Maghrébins faire leur choix et prendre seuls leurs décisions à ce sujet. Pour ma part, je ne veux être qu'un observateur scientifique. »

Références bibliographiques

- AÏSSANI, D., 1976. *L'Afrique une et diverse*, Jeune Afrique n°791, mars 1976 : 4.
- AÏSSANI, D., 1998. *Les Ecrits de Langue Berbère de la Collection de Manuscrits Ulahbib*. Revue Internationale E.D.B (*Etudes et Documents Berbères*), n° 15-16 : 81-99. Paris : Edisud.
- AÏSSANI, D., 2001. *El Ghobrini*, In *Dictionnaire Biographique de la Kabylie*, 132-135. Paris : Edisud
- AÏSSANI, D., 2001. *George Marçais et la ville de Béjaïa*. In «*Deux Savants Passionnés du Maghreb*», 67-70. Institut du Monde Arabe & Unesco.
- AÏSSANI, D., 2002. *La Tariqa al-'Alawiyya, la Kabylie et le Dialogue Inter-Religieux*. International Journal *Africana* (Vittorio Salvadorini and Giovanni Armallotti eds.) VII : 13-26. Pisa.
- AÏSSANI, D., 2005. *Timæmmert n'Ichelaten : Un Institut Supérieur au Fin Fond de la Kabylie*, Revue *Awal* n°32 : 75-91 . ISBN 2-7351-1104-0 et ISSN : 0764-7573. Paris
- AÏSSANI, D., 2005. Evolution de la Mouance Berbère au sein du Mouvement Associatif en Algérie. In *Els Amazics auvi, la Cultura Berber*. Barcelone : Pagès and IEMed. 167-174.
- AÏSSANI, D., 2006. *Soufisme et Dialogue Inter-Religieux à Béjaïa aux XIIIe – XIVe siècles*, Journal Revue des Etudes Islamiques, 67-82. Alger : Haut Conseil Islamique. ISSN : 1112 – 4075.
- AÏSSANI, D. & MECHEHED, D.E., 2007. *La Khizana de Cheikh Lmuhub : Reconstitution d'une Bibliothèque de Manuscrits du XIX-ème Siècle*, In «*Les Manuscrits Berbères au Maghreb et dans les Collections Européennes : Localisation, Identification, Conservation et Diffusion*». Paris : Perrousseaux. ISBN 10 : 2-91-122018-8.
- AÏSSANI, D. & MECHEHED D.E., 2008. *Usage de l'écriture et Production des Savoirs dans la Kabylie du XIXe siècle*, Revue Internationale REMMM, n° 121-122 : 239-259. Aix-en-Provence.

- AÏSSANI, D. & HACHI S., 2008. *Béjaia, Centre de Transmission du Savoir*, C.N.R.P.A.H. Alger Editions, Nouvelle Série n° 4, 2008, 188 ISBN 978 - 9961 - 716 - 23 - 6 (dépôt légal 2279-2008).
- GUENOUN, A., 1999. *Chronologie du mouvement berbère, un combat et des hommes*. Alger : Casbah Editions.
- GALAND, L., 1977. *Sur l'Importance scientifique de la langue Berbère*, Lettre à Djamil Aïssani.
- GALAND, L., 1985. *La langue berbère existe-t-elle?* Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson. Paris : Geuthner, (Supplément 12 aux Comptes rendus du GLECS), 175-184.
- GALAND, L., 1994. *Archaism and Evolution in Berber*. Orbis, 36 (1991 - 1993), Leuven, 59-66.
- GALAND, L., 1989. *Vers un berbère moderne*. Dans : I. Fodor et Cl. Hagège (éds), *Language Reforme : History and Future : Geschichte und Zukunft*, with an introduction by Joshua A. Fishman, Hamburg : Helmut Buske Verlag, Vol. IV : 335 -353.
- GALAND, L., 2002. *Etudes de Linguistique Berbère*. Paris & Louvain : Peeters.
- HADIBI, M.A., *Le GEHIMAB (Groupe d'Etudes sur l'Histoire des mathématiques à Béjaia) : une association indépendante à la recherche du patrimoine d'une ville et de sa province dans l'Algérie d'Aujourd'hui*, Thèse de Doctorat, E.H.E.S.S., Paris, Décembre 2006 (sous la direction de Fanny Colonna). Voir également Revue *Insaniyat* n° 39 - 40, juin 2008, 155-164.
- Journal « *Progrès* », Lycée El Hammadia, Béjaia, n° 1 - 2- 1973
- KATEB, Y., 1978. *La Guerre de Deux Mille Ans*, Pièce de théâtre, S.B.A.
- SCHEELE, J., 2007. *Recycling Baraka: Knowledge, Politics and Religion in Contemporary Algeria*, Cambridge Journal : *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 49, n° 2 : 304-328
- Charte Nationale et la Constitution Algérienne, Alger, 1976.